

Journal Ouest-France du **jeudi 18 octobre 2007**  
Edition : **Toutes éditions** - Rubriques : **Politique**

## Laurent Fabius taille le budget en pièces

**Fabius, le retour. On aime ou on n'aime pas l'ancien Premier ministre socialiste. Mais force est d'admettre qu'il a fait fort, hier, à l'Assemblée.**

Costume gris, cravate rouge, teint bronzé et pas une seule note. En vingt minutes, hier après-midi, Laurent **Fabius**, comme libéré par le départ de Dominique Strauss-Kahn au FMI et par le vide à la tête du PS, s'est montré brillantissime sur la forme et redoutable sur le fond pour tailler en pièces le budget 2008. Suprême habileté, il a pris soin de « **laisser de côté son opinion** » pour ne retenir que les doutes des observateurs nationaux et internationaux.

Silence dans l'hémicycle

Auscultant une à une ses fondations, il a, de sa voix grave, fait trembler l'édifice budgétaire dans le silence de l'hémicycle. Les 2,25 % de croissance ? « **Elle ne peut pas venir de la consommation, ni des heures supplémentaires défiscalisées que vous** (le gouvernement) **situez au même niveau que cette année.** » La compétitivité de l'entreprise ? « **Au nom de quoi prévoyez-vous des investissements en progression de 4,5 % et des exportations en hausse de plus de 5 % ?** » L'environnement international ? « **Vous prévoyez un euro à 1,37 dollar. Il est à 1,41. Vous prévoyez un baril de pétrole à 73 dollars, il est à 88 dollars** ».

Ainsi de suite. Conclusion : « **Je crains qu'il y ait un début de contre-choc de méfiance** ».

Même méthode efficace pour prévoir les conséquences du budget. « **Le crédit impôt recherche, que j'ai moi-même créé, est très insuffisant** ». « **Les collectivités locales vont souffrir** ». « **Les malades vont payer pour les malades.** » « **Le bouclier fiscal se traduit par une restitution moyenne de 45 000 à 55 000 ?** » pour les contribuables versant plus de 50 % de leur revenu en impôt. Et de décliner ses solutions sur la dette, le pouvoir d'achat, les PME, la recherche, l'environnement, les stock-options.

L'ancien Premier ministre considère que ce budget, tout simplement, « **ne tiendra pas** ». Et qu'il faudra « **procéder à des amputations** », « **privatiser tous azimuts** », accroître les prélèvements... « **Oui ou non, lance-t-il, solennel, y aura-t-il, après les municipales, un budget rectificatif ? Oui ou non y aura-t-il une augmentation de la TVA, de la CSG, de la CRDS ?** »

Laurent **Fabius** a pris date. En faisant le double pari que la politique de Nicolas Sarkozy échouera et que son épaisseur le distinguera de Ségolène Royal et l'aidera à retrouver un rôle de premier plan.

**Michel URVOY.**

Tous droits réservés.

Sauf autorisation, la reproduction, la publication de cette page pour utilisation publique et commerciale sont interdits.

Imprimer